

L'ÉDITO DE JEAN-PIERRE THOMAS



AU NOM DE L'OPTIMISME ET DU VOLONTARISME

Face à la crise sanitaire, nous pouvons être classés selon deux grandes catégories ; la première comprend tous ceux qui se complaisent à chercher les responsables tout en attendant des pouvoirs publics de trouver toutes les solutions, la seconde, bien moins fournie, est constituée de ceux qui par eux-mêmes tentent de trouver les moyens de s'en sortir. En fonction de notre humeur, des informations, nous pouvons passer de l'une à l'autre catégorie. Certains qui appartiennent à la première catégorie se complaisent dans la critique en alimentant de leurs diatribes les réseaux sociaux. Dans la seconde, se trouvent ceux qui se battent contre la maladie, pour leur entreprise, pour préserver le fonctionnement aussi normal que possible de la nation. Le confinement physique entraîne celui des idées, pour le pire comme pour le meilleur. Au niveau du pire, nous constatons que l'anticapitalisme primaire, le protectionnisme, la peur de l'autre voire une certaine forme d'antisémitisme refont à l'occasion de cette crise surface. Dans le même temps, certes de manière plus discrète, des idées d'amélioration de la coopération internationale sont émises.

Cette crise doit nous permettre de favoriser l'émergence d'une Europe de la Santé. Les virus n'ont jamais

respecté les frontières que ce soit dans l'Antiquité, au Moyen âge, au XVIII^e siècle ou en 1918 au temps de la grippe espagnole. Si elle peut faire prendre conscience de la nécessité de refonder l'Union européenne avec un objectif de favoriser l'émergence d'une véritable économie européenne capable de concurrencer la Chine ou les États-Unis, ce serait une formidable avancée. Depuis l'échec du référendum de 2005, l'Europe a perdu le fil de son histoire. Elle est devenue la juxtaposition d'États qui partagent une monnaie et un marché unique imparfait. La relance de la construction européenne passe par la constitution d'un noyau dur, à travers les États membres de l'Union européenne qui, ensemble, accepteraient d'aller au-delà des pratiques actuelles. Cela suppose un changement d'état d'esprit en Allemagne et aux Pays-Bas mais aussi en France dont la population est peu encline à de réels transferts de souveraineté. Nous devons également repenser nos relations avec nos voisins dont la Russie qui est un acteur clef au niveau des matières premières et au niveau des relations internationales en particulier au Moyen-Orient. Ostraciser les dirigeants russes, les caricaturer n'alimente que des tensions contreproductives. Compte tenu des besoins de la Russie en termes d'équipement, d'infrastructures, la mise en place d'une zone de libre-échange au sein de la Grande Europe faciliterait la reprise économique après le sévère choc que nous vivons avec la crise du coronavirus.

*Jean-Pierre Thomas
Président de Thomas Vendôme Investments*